

Dans la sainte Eglise catholique, il y a des consacrés : évêques, prêtres, diacres, religieux et religieuses ; dans la vie de ces consacrés, il y a la prière en ses diverses modalités ; dans la prière en ses diverses modalités, il y a l'office divin, appelé aussi « bréviaire » ou « liturgie des heures » ; dans cette liturgie des heures, destinée à rythmer la vie des consacrés, il y a les vêpres : temps de prière majeur célébré lorsque le jour fait place à la nuit ; dans les vêpres, après les cinq psaumes tirés de l'Ancien Testament, il y a le cantique du Magnificat : chant de louange et d'allégresse, sorti du cœur et des lèvres de Notre-Dame, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, lorsqu'en Judée, elle visita sa cousine Elisabeth, enceinte du Baptiste et lui porta, elle-même, la présence du Sauveur caché en son sein.

Dans l'Eglise, des consacrés ; dans la vie des consacrés, la prière ; dans leur prière, l'office divin ; dans l'office divin, les vêpres ; dans les vêpres, le Magnificat... et autour du Magnificat, l'introduisant et le concluant, un tout petit texte, d'une ou deux phrases, que l'on nomme une « antienne ». L'antienne, issue directement d'un passage biblique ou bien ciselée par l'Eglise elle-même, varie en fonction des saints qui sont célébrés, des temps liturgiques dans lesquels nous nous trouvons. Ainsi en est-il du 17 décembre au 23 décembre : chaque année, à ces dates, quel que soit le jour de la semaine, quel que soit le saint et la sainte qui est fêté en ce jour, l'Eglise élève toujours vers le Seigneur ce que l'on nomme avec émotion et ferveur les « grandes antiennes O ». Grandes... non qu'elles soient longues mais parce que, par leur mélodie et leur contenu, elles sont tout particulièrement solennelles ; O... non qu'elles soient humides ou chantées sur des notes très aiguës et haut perchées mais parce que chacune commence précisément par cette lettre : « O ». Un « O » priant et admiratif, suivi immédiatement par un titre de gloire et d'honneur adressé au Messie : O Sagesse, O Adonai (Seigneur), O Descendant de Jessé (père du roi David), O Clef qui ouvre les cieux, O Lumière qui se lève sur le monde, O Roi, O Emmanuel, Dieu-avec-nous. Ces invocations solennelles, inspirées par les plus belles promesses des siècles qui ont précédé la venue du Sauveur s'épanouissent ensuite en une unique et polyphonique demande : VENEZ ! Venez nous enseigner, venez nous racheter, venez nous délivrer, venez nous libérer de nos prisons, venez nous illuminer, venez nous remodeler, venez nous sauver !

Une fois chanté le dernier mot de ces splendides antiennes (dont vous retrouvez le texte, sur un grand panneau à la Crèche, ainsi que sur de petits feuillets à l'entrée de la Madeleine), celles-ci, pourtant, n'ont pas encore livré leur secret ultime. En effet, dans la multitude de nos paroles humaines, belles et nécessaires, se cache la réponse même de Dieu. Dans chacun de ces appels, nous n'avons cessé de Lui demander, avec ardeur et solennité, de venir, de venir à nous, de venir jusqu'à nous. Va-t-Il garder le silence et demander indifférent à ces cris ? Non... si nous prenons la première lettre de chacun des titres de gloires adressés au Messie : O Sapientia, O Adonai, O Radix, du 17 au 23 décembre, cela finit, ultimement, par former une phrase. Deux mots. La simplicité, la pureté, la force de Dieu. Deux mots qui jaillissent du silence comme un

éclair dans la nuit : ERO CRAS. Je serai là, demain. Au soir du 23 décembre, lorsque l'Eglise chante, avec tous les mots de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, avec les prophètes et les saints de tous les âges, son attente et son désir, le Seigneur lui répond – car Il nous répond toujours : demain, lorsque la nuit sera une nouvelle fois tombée sur le monde, JE SERAI LA. Au milieu des bergers qui se pressent, se coupent la parole, n'en finissent pas de raconter et de louer, Il est là, le trésor caché et silencieux, dont Notre-Dame goûte la présence, dans la simplicité de son cœur qui médite. Il est là, l'accomplissement de toutes les promesses, la réponse à tous nos appels : Emmanuel, Dieu avec nous.

En ces jours qui précèdent Noël, nous portons en nous-mêmes de nombreux désirs : nous souhaitons de tout notre cœur que les fêtes se passent dans la Paix, que notre conjoint soit à l'écoute, que nos enfants prennent leur part de service dans la vie de la maison et les nombreux préparatifs ; nous désirons de toute la force de notre âme pouvoir aller à la Messe de minuit : que les autres convives nous laissent partir de la table bien garnie, que l'un ou l'autre même, des membres de notre famille qui ne connaissent pas le chemin de l'église, nous accompagne en cette douce et sainte nuit. Nous nous reprenons à espérer en un pardon qui n'a jamais été donné, en une réconciliation qui tarde à venir ; nous nous armons de force pour, nous-mêmes, écrire, appeler et faire la paix. Tant d'appels, tant de désirs dans notre cœur – que Dieu voit et que Dieu bénit. Mais au milieu de toutes ces pensées qui roulent dans notre cœur et que nous élevons vers le Seigneur, comme l'Eglise le fait de ses grandes antiennes O, n'oublions pas la réponse de Dieu. N'oublions pas de prendre le temps du silence. N'oublions pas, alors que nous lui demandons sans cesse de venir à notre aide, qu'Il nous répond : JE VIENS. On passe beaucoup de temps à demander à Dieu de venir... mais très peu à Le recevoir concrètement. On passe beaucoup de temps à demander ses conseils et ses lumières... mais très peu à les écouter et à les suivre. Souvent, effectivement, Dieu ne vient pas, ne parle pas, n'aide pas comme nous l'avions imaginé. Mais comme Il l'a prévu... Et si l'on y réfléchit : c'est bien mieux ainsi. Alors, au milieu de tous nos préparatifs de Noël, de tous nos désirs, de toutes nos espérances, laissons-Lui le temps de nous répondre, laissons-Lui le temps de nous dire, dans le secret, comme un trésor caché dans les antiennes O : pour toi, Je serai bien là, demain. Je te l'avais promis. J'ai tenu ma promesse.